

INTRODUCTION FRANÇAISE

Alexandrie est l'une des grandes villes-portuaires de la Méditerranée. Les Égyptiens l'appellent avec affection « `Aroussat al-Bahr al-Mutawassit », la fiancée de la Méditerranée. Dans ce nouveau numéro de *Méditerranéennes*, nous avons voulu faire entendre les voix d'Alexandrie, à travers différents écrits. Nous avons intitulé ce numéro, « Alexandrie en Égypte », car nous voulions infléchir le regard dominant d'une Alexandrie étrangère à l'Égypte; les textes retenus tentent de l'ancrer dans le pays.

Nous tenions particulièrement à mélanger les voix arabes et non-arabes. A cette fin, nous avons traduit des textes arabes en anglais ou en français, pour les mélanger aux textes de langues européennes. Tous ces écrits seront par ailleurs publiés en arabe dans une édition spéciale, qui paraîtra prochainement en Égypte. Ce numéro de la revue est réalisé pour la première fois en collaboration avec des collègues égyptiens, le célèbre romancier Edwar Al-Kharrat et le Dr Adel Abou Zahra. Cette double entreprise est symbolique de cette ville: ne dit-on pas d'Alexandrie qu'elle est « le seuil de l'Égypte », le passage entre son pays et le reste du monde?

Notre revue publie habituellement des écrits contemporains. Cette fois-ci, nous avons été happés par le passé. Il est difficile d'ignorer l'importance de l'histoire moderne de cette ville, depuis sa transformation par Mohamed Ali au début du 19^e siècle. La ville, qui drainait des migrants de toute l'Égypte et de toute la Méditerranée, fut très marquée par la société cosmopolite qui la composait et qui s'épanouit sous la domination coloniale britannique (1882-1924) et jusqu'à la Révolution de 1952. Certains considèrent cette période – quand la ville hébergea Arabes, Grecs, Italiens, Syriens, Français et Anglais, musulmans, chrétiens et juifs – comme un âge d'or. En chanter les mérites sans y voir les limites peut sembler une apologie du colonialisme. Notre objectif n'est pas de glorifier cette période, ni de la condamner, mais d'en tenter, à travers des textes, une restitution, et de poursuivre notre exploration jusqu'à aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, le défi actuel auquel sont confrontés les Alexandrins est de savoir comment négocier avec ce passé, comment l'exploiter, comment se l'approprier ou le rejeter.

INTRODUCTION

Kenneth Brown &
Hannah Davis Taïeb

La société cosmopolite alexandrine a nourri un certain nombre des grands écrivains du siècle, Constantin Cavafis, créateur de la langue de la poésie grecque moderne, les écrivains italiens comme Giuseppe Ungaretti et Filippo Tommaso Marinetti, et plus tardivement, le romancier grec Stratis Tsirkas. Elle a également inspiré les écrivains anglais comme E. M. Forster et Lawrence Durrell. Nous avons extrait de certaines de ces œuvres des passages qui mettent en scène la ville d'Alexandrie et sa mosaïque.

Nous avons été intrigués par le peu de présence, dans cette littérature, de la population arabe, qui était pourtant la plus nombreuse. Pour en témoigner, nous publions ici quelques biographies des grands héros culturels, comme l'actrice Fatma Rusdy, le metteur en scène Mohamed Bayyouni, et le musicien Sayyid Darwish. Nous publions également des extraits des œuvres du poète Bayram al-Tunisi, de l'écrivain et penseur nationaliste Abdullah al-Nadim, du dramaturge et romancier Tawfiq al-Hakim, et du poète surréaliste Ahmed Rassim. La créativité a touché également le monde de la peinture, dont nous donnons quelques reproductions, accompagnées de notes biographiques.

Une autre source que nous avons utilisée pour rendre compte de la période coloniale cosmopolite provient de mémoires non publiées qui évoquent la vie quotidienne et ses relations sociales, dans leur plénitude et leurs défaillances. Si certains textes parlent du snobisme et de l'autosatisfaction, une incontestable joie de vivre et une grande sensualité se dégagent cependant de tous ces souvenirs, et, en fait, de toutes les œuvres alexandrines de l'époque.

Après la Révolution de 1952, la plupart des «étrangers» – «*khawagas*» – ont quitté Alexandrie. Beaucoup d'entre eux expriment toujours un grand attachement pour elle et pour ceux qui y ont vécu; ils parlent de «l'esprit d'Alexandrie», qu'ils tentent de maintenir en vie. Deux des écrivains contemporains d'Alexandrie, Edwar Al-Kharrat et Mohamed Hafez Ragab, ressentent cette ville comme une partie intégrante de leur propre corps. Par contre, d'autres sont moins touchés. Leurs écrits sont le plus souvent des récits personnels, situés au cœur des problèmes politiques, économiques et sociaux globaux.

De ces multiples points de vue sur Alexandrie émergent

quelques questions: que peut-on apprendre de cet aperçu recomposé, venant des Alexandrins de toutes origines? Quelles leçons pouvons-nous tirer de la coexistence de groupes sociaux et ethniques différents, d'«étrangers» et d'Égyptiens? Que signifiait être «*khawaga*» à Alexandrie – et finalement, que signifie être alexandrin?

«*Celui qui n'a pas choisi son passé n'a pas découvert son présent. Celui qui n'a pas choisi son futur n'a pas découvert son passé*». Cette réflexion, recueillie dans notre entretien avec le psychanalyste Moustapha Safouan, originaire d'Alexandrie, nous paraît à la fois pertinente et d'actualité pour penser l'avenir d'Alexandrie.

ENGLISH INTRODUCTION

Alexandria is one of the great port-cities of the Mediterranean. The Egyptians affectionately refer to it as “‘Arusat al-Bahr al-Mutawassit,” the Bride of the Mediterranean Sea. In this issue, we ask you to listen to a multitude of Alexandrian voices. We call the issue “Alexandria in Egypt” in order to counter the image of an Alexandria somehow external to Egypt; the texts chosen anchor the city in the country.

We have been particularly interested in bringing together Arab and non-Arab voices. Thus we have translated Arabic texts into French and English, and mixed them with writings from European languages. For the first time, *Mediterraneans* has launched a joint venture, with translations going in two directions: “Alexandria in Egypt” is being co-edited with two Egyptian writers, the eminent novelist Edwar Al-Kharrat and the scholar Dr. Adel Abou Zahra. It will also appear in an Arabic edition in Cairo in the near future. This is perhaps appropriate, for Alexandria has been called the “threshold” of Egypt, the passageway between Egypt and the rest of the world.

Mediterraneans usually publishes contemporary writing. In this case, we found ourselves drawn back into the past. It is hard to ignore the importance of the modern history of the city since its transformation by Mohamed Ali early in the 19th century. The city, which drew immigrants from all over Egypt and the Mediterranean, became marked by an extraordinary kind of cosmopolitan society that flourished throughout British colonial

INTRODUCTION

Kenneth Brown &
Hannah Davis Taieb

rule (1882-1924) and extended beyond Independence until the 1952 revolution.

To some, this period – when the city was home to Arabs, Greeks, Italians, Armenians, Syrians, French, and English, Muslims, Christians, and Jews – was a “golden age.” To sing its praises uncritically, however, can seem like an apology for colonialism. We intend neither to glorify this period nor to condemn it, but to evoke it, and to carry through our exploration with texts from the contemporary period. In any case, part of the challenge Alexandrians of today face, is how to come to terms with this past, how to make use of it, to appropriate it, or to reject it.

Alexandria's cosmopolitan society nurtured several of this century's great artists: notably, Constantin Cavafis, the founder of the language of modern Greek poetry, but also, the Italians Giuseppe Ungaretti and Filippo Tommaso Marinetti, and, in a later period, the Greek novelist Stratis Tsirkas. Other important writers found inspiration there: for English-speakers, E.M. Forster and Lawrence Durrell come to mind immediately. We have included extracts from the work of a few of these to show their visions of the city and its mosaic.

One is sometimes struck by the lack of Arab presence in the works of these writers. Here, we publish biographies and texts of some of the period's local cultural heroes – the film actress Fatma Rushdy, the filmmaker Mohamed Bayyoumi, the musician Sayyid Darwish. We also publish extracts from the works of the poet Bayram al-Tunisi, the writer and nationalist thinker Abdullah al-Nadim, the playwright and novelist Tawfiq al-Hakim, and the surrealist poet Ahmed Rassim. In art also, new movements were abounding, and here we give some sense of this through reproductions of paintings and biographical notes.

Another source for our picture of the cosmopolitan colonial era is unpublished memoirs which bring out daily life and human relations, sometimes graceful, sometimes awkward. Although some texts reveal a snobbish and self-satisfied society, there is always a *joie de vivre*, a sensual vivacity, that comes through. In fact, this vitality can be felt not only in these souvenirs, but in all the writings and artwork from this period.

After the 1952 Revolution, most of the “foreigners” – the “*khawaga*” – left the city. But many of them maintained a

powerful attachment to the place and to each other; they speak of the "spirit of Alexandria" which they try to keep alive. Sharing this passionate attachment to the city as a physical, sensory reality and even as a part of the self are two of the contemporary Alexandrian writers, Edwar Al-Kharat and Mohamed Hafez Ragab. But other contemporary Alexandrian writers are less concerned with the city itself. Their texts are often intensely personal accounts, set in the context of pervasive social, political and economic problems.

Having seen the city from these many points of view, some questions emerge: what can we learn from this composite view of many Alexandrias? What, if anything, can be emulated in the imperfect cosmopolitanism of the colonial period, in the co-existence of "foreigners" and Egyptians? What did it mean to be a "khawaga" – and what did and does it mean to be Alexandrian?

Finally, we would like to suggest that what the Alexandrian psychoanalyst Moustapha Safouane has written about individuals is also very pertinent for the city of Alexandria:

He who has not chosen his past has not discovered his present; he who has not chosen his future has not discovered his past.

MANY THANKS to all those who helped with this issue...

REMERCIEMENTS à tous ceux qui nous ont aidés...

Nadine Acoury	Abdelkader El-Janabi	Chrystèle Mollon
Dan Almagor	Catherine Farhi	Kostos Moskoff
Ange Ansour	Dominique Grandmont	Nabil Naoum
Mohamed Awad	Hala Halim	Françoise Neyrod
Margot Badran	Sahar Hamouda	Marie-Pierre Pernette
Akram Belkaïd	Robert Ilbert	Fayza al-Qasem
Mohammed Belkaïd	Michèle Jolé	Jean-Claude Ranger
Carla-Maria Burri	Floreska Karanasou	Sophie Rieu
Youssef Chahine	Edmund Keeley	Alain Roussillon
Catherine Cobham	David Kuhrt	Mohamed Salmawy
Esmat Dawstachi	Frédéric Lagrange	Hani Shukrallah
Jean-Charles Depaule	Evelyne Larguèche	Ralf Woodall
Louis Edem		